L'Écho de la Panouse



Sommaire

N°80 Juillet 2022

- Page 1 Edito du président
- Page 2 L'impertinent
- Page 4 Actualités panousiennes
- Page 5 Dossier : C'était hier
- Page 8 Actualités du Ciq
 - Secrets et curiosités de la Panouse

ÉDITO

Après notre rencontre du 7 mai dernier, le Ciq est plus que jamais à votre écoute, toujours disponible pour vous tenir informés à l'occasion de la parution de notre journal.

Dans ce numéro, nous avons consacré une large place, comme souvent à cette période de l'année, aux risques d'incendies.

L'été s'annonce chaud et sec, comme celui de 2009 de sinistre mémoire, ou celui de 2020. Pour ne pas revivre ces drames, nous devons rester vigilants et ne pas mettre notre vallon en danger.

Ne pas oublier, c'est déjà agir en ce sens. L'été ne sera que plus beau.

Bonnes vacances à toutes et à tous.

Encore une fois merci de votre fidélité et de votre soutien.

Les membres du Conseil d'administration du Ciq de La Panouse

Soirée entre voisins au local du Ciq - vendredi 24 juin 2022 : Merci à tous pour ce moment convivial



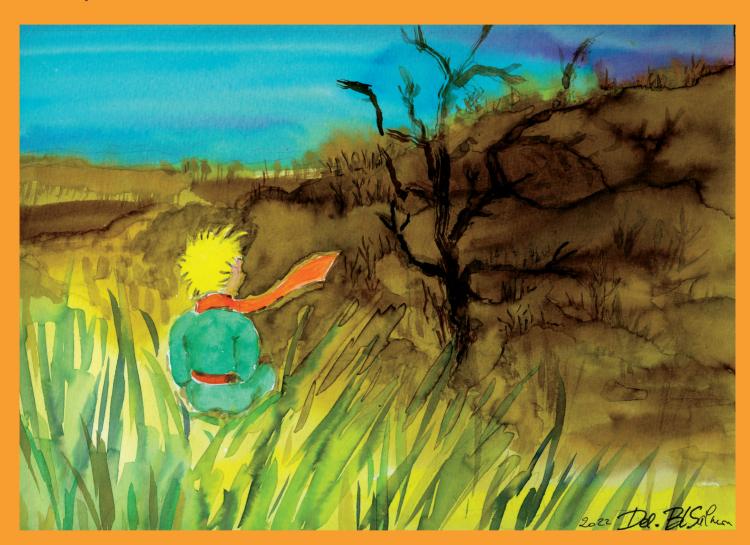
L'IMPERTINENT

Fin juillet 2009. Ce matin-là, j'empruntais le chemin qui mène au-delà du fond du vallon de la Panouse, non loin des collines qu'aimait sillonner le peintre marseillais Adolphe Monticelli. Le soleil s'élevait alors timidement dans le ciel, dévoilant les escarpements reculés des monts Carpiagne et Saint-Cyr.

"Je l'ai rencontré"

— *Je ne t'ai jamais vu dans le quartier*, murmurai-je en m'approchant de cet être sorti de l'imaginaire.

Son silence me surprit. J'étais curieux et je lui posais alors les questions banales d'un début de conversation.



Passé les « fours à chaux », je m'arrêtais, posant mon regard sur un paysage de souffrance et de tristesse : le feu avait détruit les forêts de pins. Je n'étais pas seul. À proximité, je découvrais la présence d'un petit garçon assis sur un rocher. Avec des vêtements de couleur verte, une écharpe orange et des cheveux rebelles blonds, il semblait appartenir au monde de la peinture et de la littérature. « J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. »

- Tu es un nouveau Panousien ? À moins que tu ne sois un promeneur matinal. Les collines sont un lieu privilégié pour les randonneurs. Je l'encourageai ainsi à me répondre et à bavarder. Il tourna la tête, lentement, cheveux et écharpe ondulant au gré du vent et me regarda. Rêve ou réalité ?
- *N'es-tu pas le Petit Prince ?* me hasardai-je à dire, comme inspiré par des souvenirs de lecture d'enfance. Il me dévisagea et me sourit, sourire triste qui cache le chagrin d'un voyageur de la

poésie. Et il parla. Il me parla.

— J'ai fait un long voyage. J'ai d'abord visité six astéroïdes pour y chercher une occupation et m'instruire. Ils étaient petits et habités par des personnages solitaires : un roi, un vaniteux, un buveur, un businessman, un allumeur de réverbères et un géographe. Puis je suis arrivé sur la Terre où j'ai rencontré un aviateur en panne dans le désert du Sahara. Je m'apprêtais alors à rentrer chez moi pour retrouver mon ami la rose. Mais avant de partir, je voulais mieux connaître votre planète. Ici, je découvre la désolation d'un paysage sans vie. Je m'y ennuierais. Que s'est-il passé ? me demanda-t-il soudainement d'une voix hésitante.

— Tout a brûlé. Je lui confiai ces quelques mots en retenant mes larmes. Les arbres isolés et les pinèdes se sont enflammés. Les animaux ont fui ou ont été carbonisés. La terre est noire et poussiéreuse et s'habille des cicatrices de l'incendie. Elle porte le deuil de l'insouciance et de l'inconséquence des hommes.

— S'il vous plait, dessine-moi ... comme c'était avant, chuchota-t-il.

Le soleil, haut dans le ciel nous observait. Le vent, apaisé, n'agitait plus l'écharpe orange. Ai-je dessiné les pinèdes verdoyantes des vallons, comme avant ? Je ne sais plus. Le Petit Prince avait disparu.

L'impertinent

D'après Le petit Prince, livre écrit en 1943 par Antoine de Saint-Exupéry Aquarelle de B. Salmon-Leclers d'après les dessins d'Antoine de Saint-Exupéry

Nos collines avant



Nos collines après



ACTUALITÉS PANOUSIENNES



TRAVAUX : Impasse des Chalets. Un lifting attendu des riverains

Remercions les services de la métropole et de la mairie de secteur, le revêtement de l'impasse a fait l'objet de **travaux de réfection de la chaussée**.

Tous à vos skate-boards!!

TRAVAUX : Rénovation de l'éclairage public

Comme vous avez pu le constater, la plupart des lampadaires de notre quartier ont été changés.

Un **éclairage plus performant et économique**, on ne peut que se réjouir.

Allumez les feux!



TRAVAUX : Emplacement pour personnes à mobilité réduite devant le local du Ciq

Dorénavant, un emplacement de stationnement est réservé au véhicule des personnes à mobilité réduite. L'accès au local du Ciq est ainsi facilité. Une initiative de la Ville de Marseille dans le cadre de la **mise aux normes des établissements recevant du public**. Soyons donc respectueux et laissons la place libre à ceux qui vont à notre rencontre.



LE DOSSIER DU MOIS

C'ÉTAIT HIER!

MARSEILLE, NUIT DES 22 ET 23 JUILLET 2009

« Depuis plusieurs jours, la ville s'étouffe sous la chaleur. Elle ne respire plus. Les vents se sont endormis et l'ont délaissée. Les trottoirs des rues s'abreuvent à l'eau précieuse des caniveaux. Les massifs forestiers environnants résistent à l'air sec et étouffant qui les imprègne. C'est l'angoisse des incendies pour les Marseillais qui habitent à la périphérie. Tous les vingt ans, la ceinture verte de la cité Phocéenne se livre aux flammes d'une malédiction condamnant les dérives des hommes. Un avertissement de la nature que personne n'écoute et que seuls retiennent les annales historiques. Le dernier grand incendie remonte à août 1992.

La ville a peur. Les services de la sécurité civile sont en alerte maximale. On scrute le ciel, il est bleu sans nuages. Les camions des marins-pompiers attendent, certains garés en des lieux spécialement aménagés, prêts à affronter, au moindre appel, les feux de forêts. On attend la pluie, elle ne s'offre pas.

Embrasement. L'incendie s'est déclaré en début d'après-midi, dans la banlieue sud de la ville. Végétation d'herbes sauvages, chênes kermès au feuillage rampant, forêts de pins, tout brûle à proximité des habitations d'une zone ciselée par des gorges encaissées sans dégagements possibles. L'inquiétude se devine au nombre de canadairs qui dansent dans les airs en un ballet incessant et frôlent les nuages de fumée pour larguer leur modeste réserve d'eau.

Dans mon vallon, j'épie le ciel et la crête du massif proche. Le foyer d'incendie semble lointain et presque circonscrit par le dernier largage de retardant des trackers. Les marins-pompiers ont certainement contenu l'incendie. C'est l'accalmie du soir, l'espoir de la maitrise de l'homme sur la colère de la nature. Alors, la plupart des habitants se retirent dans leur salon, esclave de l'écran de télévision, s'évadant de la réalité de leur journée.

Pour certains, surtout ne pas manquer l'incontournable feuilleton *Plus belle la vie!* La nuit tombe sur une ville entourée d'une frange de flammes qui semble immobile.

Sur ma terrasse, avec mon épouse, mes enfants et Jocelyn mon voisin, je contemple l'incendie, qui hésite d'abord, puis, insensiblement, avale les pentes du massif, se précipitant vers les garrigues proches des premières villas.

Tout à coup, le ciel s'embrase et rougeoie dans un décor d'ombre et de silhouettes chancelantes. Le vent, généré par l'ardeur des flammes, s'infiltre et tournoie dans les trois vallons qui abritent la des habitations. Les majorité arbres s'enflamment, transformés en immenses torches emportées vers les cimes. Le feu s'enhardit et passe de pin en pin, bondissant, semant à la volée pignes éclatées et animaux et oiseaux embrasés. Les flammèches défient les habitants et tourbillonnent au-dessus de leur tête. Nuages de feu et de couleurs, plaintes des branches se consumant, odeur de brûlé, air irrespirable, chaleur accablante et étouffante, c'est la féérie terrifiante des catastrophes.

Beaucoup fuient, persuadés que les vies seront sauvées mais pas les biens.

— Vite, dépêche-toi, tout va brûler. Nous ne retrouverons plus rien! crie Jocelyn m'entraînant dans une fuite éperdue.



Panique. Ils ont abandonné leur maison sans se retourner. Les familles sont à l'abri, recueillies par des proches. À quelques centaines de mètres, à l'entrée du vallon, un attroupement d'hommes fagotés de vêtements hâtivement passés, s'égare dans le désarroi de l'attente. Lucidité de l'historien, j'observe tout. Je suis impuissant devant le malheur de tous. Que puis-je faire ? Que pouvons-nous ? Rien. Regarder, et d'aucuns de pleurer.

Les résidents des maisons de retraite alentour sont évacués à pied ou poussés sur des brancards par le personnel de soin. Les policiers organisent tant bien que mal les secours et la surveillance des biens. Ils patrouillent dans les rues pour conseiller aux derniers obstinés de partir.

Je ne veux pas porter de jugement sur les acteurs des événements se déroulant ici. Les habitants s'en remettent à l'efficacité des secours qui, depuis plus de 17 heures, luttent contre un incendie qu'ils ne maîtrisent toujours pas. Les marins-pompiers sont harassés et impuissants. Ils sont entraînés à combattre les feux de forêts entretenus par le mistral. Mais aujourd'hui, c'est le vent d'Est, généré spontanément par la fournaise des arbres consumés ; c'est le vent qui ne s'échappe pas et qui nargue la banlieue sud de la ville ; c'est le vent qui disperse les flammèches dans l'atmosphère avant de les faire retomber, en braises rougeoyantes, dans les jardins et sur les toits et terrasses des maisons.

J'aide à dégager de la rue principale une ambulance en panne envoyée par la Croix rouge. Je m'inquiète en entendant la réponse faite par un policier au conducteur d'un véhicule de secours lui demandant son chemin.

— Je ne sais pas, j'arrive de Lille!

Un convoi de sapeurs-pompiers du Var appelé en renfort, composé d'une voiture de commandement et de deux camions-citernes, s'arrête, hésitant, alors que les collines environnantes sont l'image d'un immense brasier.

- Regardez, ma colline brûle! hurle-je, les maisons vont brûler!
- J'attends les ordres! » explique l'homme casqué et protégé par sa veste rouge et jaune.



Je suis scandalisé de la justification fournie par le chef du convoi. Ils attendent les ordres, pendant que ma colline continue de brûler!

Seuls. Alors, ils regagnent leurs maisons, Jocelyn, moi et les autres habitants du vallon, pour essayer de sauver ce qu'ils pensent ne plus retrouver. Pas de camion-citerne, pas de professionnel du feu, ils sont seuls avec leurs ridicules tuyaux d'arrosage pour éteindre les herbes qui s'enflamment sans cause apparente. Chacun chez soi, ils arrosent sans cesse les départs de feu, renforçant au fil de la nuit une vigilance de survie. Pour l'heure, ils sont déterminés à protéger leurs biens, sans se soucier de ce qui peut se passer à côté. Ils vivent leur drame, pas celui du voisin. Sont-ils insensibles ou égoïstes ? Ils n'ont pas le temps d'avoir des états d'âme. Jusqu'à l'aube, épuisés, ils affrontent un incendie qui s'éteint avec la nuit. Le jour se lève sur des collines noires, brûlantes et fumantes. La roche, éclatée sous l'effet de la chaleur, montre les plaies vives de la nudité originelle. Les foyers de braises s'éparpillent, points rouges, dans une colline plantée de troncs calcinés.

Je pose le tuyau d'arrosage et sens mes yeux se fermer sur le cauchemar de la nuit. Ma colline n'est plus. La maison située à 20 mètres de chez moi s'est consumée toute la nuit. J'ai d'abord vu les flammes surgir des fenêtres puis, de-ci de-là, les pages calcinées d'ouvrages littéraires voleter au vent. Les cendres d'une bibliothèque se sont abattues et éparpillées dans mon jardin. Par quel miracle le feu ne s'est-il pas transmis à ma propriété ? Je me pose encore la question. Je n'ai pas la réponse. Des gens humbles et simples l'habitaient. Ils ont tout perdu, souvenirs et avenir.

Ne pas oublier. J'espère simplement que cet incendie servira de leçon à tous. Chaque année qui passe redonne vie à notre quartier. Désormais, les collines se cachent derrière une végétation qui laisse apparaître les arbustes des futures pinèdes. Les hommes de métier ont beaucoup appris. Certains Panousiens ont toutefois oublié. D'autres, attirés par le charme de nos vallons, ignorent que l'histoire se répète trop souvent.

Michel Goury



Aujourd'hui:

Message des marins-pompiers face au RISQUE INCENDIE

Adoptez **les bons comportements**en étant acteur de votre propre sécurité



NE JOUEZ PAS AVEC LE FEU

Ne fumez pas N'allumez ni barbecue, ni feux de camp



N'ENTRAVEZ PAS LES ACCÈS ET VOIES DE CIRCULATION

Ne stationnez pas anarchiquement Laissez libres les aires de croisement N'empêchez pas l'accès aux équipements de défense contre l'incendie



RESPECTEZ LES CONSIGNES DES SERVICES DE SECOURS EN CAS DE SINISTRE

Signalez votre présence dans le secteur (18/112) Rejoignez le point de rassemblement indiqué Ne prenez pas la route avec votre véhicule

Nos constats:

- des stationnements abusifs et dangereux,
- des armoires électriques inaccessibles aux services de sécurité,
- des zones de retournement souvent bloquées par des véhicules,
- des véhicules qui entravent la circulation,
- des véhicules qui condamnent les portes et portails des propriétés,
- des containers poubelles en permanence sur la voie publique...

Ce qu'il faut retenir : Nous sommes tous responsables de nos incivilités.

L'ACTU DU CIQ

ACTIONS DU CIQ

- Courrier adressé à la mairie de secteur concernant l'impasse des Alliés
- Courrier adressé au syndic de la Rouvière avec copie à la mairie de secteur
- Courrier adressé au Procureur de la République relatif à la traverse piétonne Grand-Gorge- impasse des chalets.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Retrouvez le compte-rendu complet de l'Assemblée générale qui s'est tenue le 22 janvier 2022 sur notre site Internet Rubrique : Le Ciq => Compte-rendus des AG

REUNION DU 17 MAI 2022

Retrouvez le compte-rendu complet de la reunion du 17 mai 2022 de la Mairie du Secteur 9/10 sur notre site internet



CURIOSITÉS DE LA PANOUSE :

Cette photographie fait partie d'un fonds d'archives de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille.

Où a-t-elle été prise ? Vous avez la réponse ?

Dites-le-nous à : ciq@la-panouse.com

Annonce : Acheter un panier de légumes et de fruits. Directement, du producteur au Panousien !

Tous les **samedis matin à partir de 9 h 30, devant le local du Ciq,** « Les Paniers Fraîcheurs des Alpilles » vous proposent un panier de base à 15 €. Que faut-il faire ?

- Commander votre panier en téléphonant au **06 18 95 98 16**.
- Modifier éventuellement le contenu de votre panier.
- Récupérer votre panier devant le local du Ciq.



Comité de rédaction : Sophie Imbert, Michel Goury, Yves Langeron, Antoine Ruiz de Mendoza

Bulletin n°80 - Juillet 2022 Ciq de la Panouse https://www.la-panouse.com Page 8